



N° 8 - 1^{ère} édition 1994.

JOURNAL DE PRÉVENTION - SANTÉ DE L'ASSOCIATION "ESPOIR GOUTTE D'OR"
EGO, 11, rue Saint Luc 75018 PARIS - Tél : 42 62 55 12

ÉDITORIAL

LES MAÎTRES MOTS D'EGO

Il n'y a pas de démocratie sans respect de la personne humaine, comme il n'y a pas de respect pour la personne humaine sans la liberté, l'égalité et la fraternité.

Je renvoie les défenseurs verbeux des droits de l'homme, et aussi leurs pourfendeurs, à EGO.

Là, les premiers y feraient une cure d'humilité, et les seconds y puiseraient un petit espoir.

Plus concrètement, EGO est une association construite par et pour les citoyens habitant le quartier de la Goutte d'Or.

La participation de chacun à cette construction est sans commune mesure avec ce qui se passe ailleurs :

- le droit à la parole n'y est pas assujéti à une quelconque "compétence" ; il suffit d'être présent (notamment à la réunion du mercredi soir) pour prendre la parole, être entendu, proposer...,

- chacun y est citoyen avant tout ; citoyen veut dire habitant ayant des droits et des devoirs là où il vit,

- chacun y est solidaire ; pour donner un exemple, la réunion du mercredi soir permet aussi de savoir ce que les uns peuvent faire pour les autres et vice-versa.

Droit à l'expression, citoyenneté et solidarité, tels sont les maîtres mots d'EGO.

L'on voit que la démocratie, la vraie, n'est pas un vain mot ; c'est une construction collective, concrète, dont chacun, à chaque instant, est le maître d'œuvre.

MAGID

Les visiteurs du mercredi soir

(Ce texte n'engage que les auteurs
et non l'association EGO)

Le mercredi soir de 20h à 22h (en principe), Ego fait sa réunion hebdomadaire. Présents selon le temps, l'humeur de chacun : membres, bénévoles, habitués de l'association ou simples visiteurs, habitants ou non le quartier.

De la lumière jusqu'à 22 heures le mercredi, on pousse la porte entrebâillée du 11 rue Saint-Luc.

A quoi ressemble-t-elle, cette réunion ?

Puisqu'il faut comparer, pour mieux comprendre, pour mieux saisir, comparons :

A un café ou à une réunion syndicaliste ?

A un club de prévention ou à une séance chez Krishna ?

A un conseil municipal, un hammam, une visite chez le dentiste ou à un jamboree ?

Une drogue party, un cocktail du Rotary-club, un bal masqué, un dispositif du traitement social du chômage, une réunion de quartier, un match de foot, un peep show, une messe, une file d'attente (de la sécu, de la poste, de la CAF...)?

(les habitués, si vous avez quelques minutes, merci d'allonger la liste...)

Rien de cela, mais plutôt une rencontre de citoyens conscients de participer à une agora, un espace civique.

De l'intérieur, ébloui de questions, on s'interroge.

Combien sont-ils ? vingt ou trente, cela dépend des soirs, mais chacun a son mot à dire, sa voix à faire entendre, avec passion ou timidité, et ce cri intérieur - qu'il peut enfin dire, décrire, décortiquer, analyser-, surgit un instant et libère cet indicible de la souffrance et l'énergie qui renouvelle l'Espoir. Chaque goutte dans l'océan compte et participe au flot de la vie qui n'est pas un "long fleuve tranquille".

Espoir-Goutte-d'Or l'aurait-elle compris ?

Doit-on en douter ?

Allez donc passer un moment à la réunion du mercredi soir.

Comment retrouver droit de cité quand on est "au dehors", comment retrouver sa parole quand on souffre, comment avancer dans la quête de sa vérité quand on est perdu et balancé d'une institution à l'autre ?

Ego a cette ambition-là, cet Espoir, dit-elle. Les toxicos, les taulards et tous les ex. ont aussi cet espoir : une société où chacun apprendrait à respecter l'autre, et

d'abord à l'écouter, non comme un on ne sait quel porteur de maladie, mais comme un citoyen.

La complexité des vies et des situations rapportées ou vécues dans l'immédiateté se gère dans la simplicité d'un quotidien, renouvelé par un souffle de lumière, où se niche l'écoute du partage des différences.

Les participants ne refont pas le monde tous les mercredis soir, mais le recousent par petits bouts, pour en faire une œuvre humaine où la dignité, le respect et le quotidien s'impriment dans l'épaisseur de l'être-ensemble au fil de la parole et du temps. Le discours d'EGO n'est pas la parole du prêtre, de l'éducateur, du médecin, du psychologue, du père, mais de celles et de ceux qui disposent des six sens, dont celui de la vie, de l'être et du respect de la nature humaine.

EGO centrée sur la vie. EGO vit décentrée à l'ombre d'une lumière de citoyenneté qu'elle traverse et déverse auprès de ses participants quels que soient leur race, leur sexe, leur âge, leur histoire.

Ainsi, parler de son problème, c'est déjà, paraît-il, penser à sa solution. C'est ce que permet, en principe toute analyse.

A Ego, c'est collectivement, l'un après l'autre, qu'on parle de "son" problème, qui est aussi un problème social, et qui dit social, dit aussi politique, et nous savons que les "problèmes politiques sont les problèmes de tout le monde".

Des mains se joignent et s'entrechoquent dans les failles les plus profondes d'une socialité à tout jamais reconstruite sans assistancialisme, ni replâtrage social.

Damien et Magid

FAIRE PART

**Ego a la tristesse de vous faire part des décès de
Kamel et de Paulo, survenus début 1994.**

Il s'agit de deux jeunes gens avec lesquels nous
avons tissé des liens d'affection et d'amitié.

La famille de Kamel tient à remercier les personnes
qui l'ont soutenue dans ces moments pénibles.

*Nous renouvelons aux deux familles
toute notre sympathie*

TÉMOIGNAGES...

COMME SI C'ÉTAIT MON FILS

C'est en 1990 que j'ai appris qu'un des fils de ma cousine (habitant Palerme en Italie) était toxicomane.

Il prenait deux grammes d'héroïne par jour, ce qui est énorme, d'autant plus qu'à Palerme l'héroïne est relativement pure.

Peu de temps après avoir été mis au courant de ce drame, j'ai vu, chez mon médecin, une affiche sur l'association E.G.O. indiquant que cette dernière s'occupait d'usagers de drogues.

Voulant tout faire pour venir en aide à Massimo (mon neveu), je me suis rendu à la permanence de cette association, un mercredi soir, pour assister à la réunion du collectif.

En guise de présentation j'ai dit : "vous savez, je ne suis pas toxicomane, mais je suis séropositif". L'équipe d'EGO m'a félicité d'avoir eu le courage de dire tout haut que j'étais atteint par le V.I.H.

Très ému par la tolérance et le respect dont a fait preuve toute l'équipe d'EGO à mon égard, j'ai décidé de devenir membre bénévole de l'association en investissant particulièrement mon énergie dans le journal ALTER-EGO (rubrique de Séro à Séro).

Je n'en oubliais pas pour autant ce qui m'avait poussé à entrer en contact avec EGO : mon neveu et ses problèmes de toxicomanie.

Mon premier objectif a été de le faire venir à Paris, afin qu'il soit suivi par les meilleurs centres spécialisés de la capitale. J'ai soumis cette proposition à ma cousine qui l'accepta avec soulagement, tant la solitude face à ce problème lui pesait.

Dès que Massimo et sa mère sont venus habiter chez moi, je me suis donné entièrement pour le sortir de la toxicomanie et ceci malgré mes propres problèmes de santé liés à ma séroposivité (prises de sang, traitements curatifs et préventifs...)

J'ai dit à Massimo que j'étais séropositif. Il s'en est suivi une longue conversation durant laquelle je lui ai rappelé que le V.I.H. peut se contracter, entre autre, par l'utilisation de seringues partagées. Il m'a alors fait remarquer que, conscient de la gravité de cette maladie, il lui arrivait la nuit de faire des kilomètres pour trouver une pharmacie ouverte.

Finalement, je constatais que je n'avais rien à lui apprendre au niveau de la prévention. J'ai cependant insisté pour qu'il passe au plus tôt le test de dépistage, ce qu'il a fait le lendemain.

Le résultat (après 15 jours d'attente) s'étant révélé négatif, nous en fîmes grandement soulagés.

Pour l'accès aux soins de Massimo, l'association Espoir Goutte d'Or m'a été d'une aide plus que précieuse : Le directeur d'EGO m'a mis en contact avec un médecin de l'hôpital Fernand Widal, qui a accepté exceptionnellement de faire bénéficier Massimo d'un programme de méthadone, dans l'attente d'une cure de sevrage à Marmottan, prévue 3 semaines plus tard.

Cette solution intermédiaire a été ressentie par tous comme un soulagement : en effet avant sa prise en charge à Fernand Widal, mon neveu faisait peine à voir : ses douleurs aux jambes et dans tout le corps étaient telles qu'il ne pouvait plus marcher.

Les effets du traitement dispensé à Fernand Widal se sont vite fait sentir : toutes les souffrances liées à son manque de drogue avaient disparu.

Durant cette période d'attente, Massimo avait deux fois par semaine des entretiens avec un psychiatre de Marmottan (qui parlait l'italien).

Enfin, trois semaines s'étant écoulées, j'ai accompagné mon neveu à Marmottan pour son sevrage. Celui-ci qui devait durer 8 jours a été interrompu à la demande de Massimo au bout de 4 jours, du fait qu'il se sentait très bien.

Après sa sortie, il est resté à Paris pendant un mois durant lequel il a été entouré chaleureusement par sa mère, mes deux sœurs et moi-même.

Avant de repartir vers l'Italie avec son fils, et voyant avec quelle générosité je m'étais occupé de lui, ma cousine m'a dit en italien : "Tu as fait comme si c'était ton fils, je ne sais pas comment te remercier".

Je fus très touché par ces mots de reconnaissance.

Actuellement, Massimo vit toujours en Italie.

Après une période faite de hauts et de bas, il suit depuis quelques mois un traitement médical qui semble lui réussir.

Carmelo PETIX

LE CAILLOU

Depuis peu d'années, 2 ans environ, se développe dans le quartier, et en particulier dans la zone Stalingrad, rue d'Aubervilliers, la consommation d'une nouvelle drogue appelée par les usagers "le caillou" ou "youca" en verlan, slab ou galette.

Cette drogue s'apparente au crack américain, mais ce n'en est pas. Alors que le crack est fabriqué avec la "pasta" contenant du kérosène et autre adjuvant chimique nécessaire à la transformation de la feuille de coca, par macération, en pasta. Le caillou, lui, est le résultat d'un processus chimique à base de cocaïne et d'un autre produit anodin, le bicarbonate de soude.

Il y a eu une période où le caillou, dans le milieu toxico, était considéré comme une drogue "propre", car on le fumait avec des doseurs de Ricard et pipe en verre, ou une canette en aluminium. A priori cela ne se shoote pas ; bien que maintenant certains toxicos se l'injectent, mais ça ne se dissout pas comme la coke normale.

En fait le caillou est du "free base" de cocaïne, connu depuis longtemps parmi les utilisateurs de ce produit.

Vu la proximité des Antilles avec l'Amérique du Sud, le produit était essentiellement consommé à l'origine par les Antillais, mais maintenant pas seulement par eux.

Le problème se pose actuellement de façon très grave aux Antilles.

L'effet du caillou est euphorisant mais dure peu de temps, on en devient vite "accro", ce qui provoque une recherche effrénée du produit.

Résultat : une violence de plus en plus visible dans cette zone de deal.

A court terme l'utilisateur du "youca" devient paranoïaque, se sent "superman", n'a pas peur d'agresser les gens, d'amaquer, et devient vite une épave.

Le fait de passer plusieurs nuits à fumer sur les bancs ou à "La Rotonde" de Stalingrad, amène une clochardisation accélérée.

De plus, la "descente" de l'effet étant difficile, beaucoup d'utilisateurs prennent de l'héroïne ou des cachets neuroleptiques pour tenir la journée. Le business du caillou se faisant essentiellement le soir et la nuit, cela induit une **polytoxicomanie**.

Ce problème est apparemment localisé sur la place Stalingrad pour le moment, mais il y a un risque que ce produit s'étende aux banlieues et que l'on subisse le "syndrome américain".

Pour en avoir pris et vécu avec une utilisatrice régulière, je parle en connaissance de cause.

Le caillou est vicieux, car si cela paraît propre (pas de shoot), les effets sur l'individu et la clochardisation qu'il provoque sont rapides.

**Même si tu es déjà toxico n'y touche pas
c'est un conseil d'ex-toxico.**

Propos de Patrick, habitué d'EGO.

POÈME

A ce garçon muet d'avoir trop vu
des chimères, des faux paradis,
sur son visage marqué les larmes ne coulent plus,
il est parti, c'était un vendredi.

Il se souvient de ses charmes à elle, sa compagne,
de cette brune, de cette blanche, de son héroïne.
Elle l'a accompagné tout là haut, au dessus des
montagnes,
pour y côtoyer les dieux et leur puissance divine.

C'était un vendredi, il est parti on ne sait où,
sans un mot, sans un regard derrière lui.
Dans son délire il est allé jusqu'au bout,
pour elle il s'est enfoncé dans la nuit.

Il ne reviendra pas, ce garçon muet.
Ce jour, un voile est descendu sur ses yeux,
sur son visage marqué les larmes ont coulé,
il est parti sans un cri, sans un adieu.

*Pour tous les beurs, mais aussi pour tous les gens
prisonniers de la vie, morts, comme seule évasion possible,
d'avoir "osé" imaginer un bonheur plus consistant, de
l'avoir liquéfié et injecté dans leurs veines jusqu'à
l'overdose.*

Omar

